CLERMONT AUVERGNE OPÉRA. OFFENBACH : La Belle Hélène, sam 12 et dim 13 oct 2024. Gaspard Brécourt / Olivier Desbordes.

Après Così fan tutte et Carmen Al-Andalus, la compagnie Opéra Éclaté présente sur la scène de l'Opéra de Clermont-Ferrand, l'opérette la plus enlevée et la plus drôle d'Offenbach, *La Belle Hélène* dans une version colorée, déjantée.Offenbach aimait s'amuser.

Il détourne et parodie dieux et déesses de la mythologie grecque, invente des personnages comiques et délirant (l'option publique), cible en réalité les frasques de la société du Second Empire tout en flattant son goût pour la représentation et le spectacle. Olivier Desbordes perpétue la tradition dans sa mise en scène follement drôle et actuelle, mêlant princesses de tabloïds et influenceuses botoxées.
« *Offenbach s'est servi de La Belle Hélène pour réaliser une satire du pouvoir de Napoléon III. Nous transposerons la famille des Atrides dans une famille royale pour parodier les grands de ce monde qui rêvent aussi d'avoir une vie de simples bourgeois et cherchent à paraître proches du peuple tout en restant loin de la réalité !* »
La musique d'Offenbach, les situations qu'elle rehausse

constamment créent une performance théâtrale explosive, drôle et sensible, noire et lumineuse : ici on s'amuse en moquant, tel que l'a fixé l'art irrésistible et libertaire de la satire. Un art bien français. Production événement.

Jacques OFFENBACH : La Belle Hélène

Opéra bouffe à partir de 10 ans
2 représentations
Sam. 12 octobre 2024 – 20h
Dim. 13 octobre 2024 – 15h
CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre
Durée : 2h30 entracte compris



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de CLERMONT AUVERGNE OPERA :
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/la-belle-helene/

Hélène : Ahlima Mhamdi
Pâris : Raphaël Jardin
Calchas : Matthieu Toulouse
Agamemnon : Thibault de Damas
Ménélas : Alfred Bironien
Oreste : Analia Téléga
Achille : Fabio Sitzia
Ajax1 : Alexis Brison
Ajax2 : Eduard Ferenczi Gurban
Parthenis : Aviva Manenti
Léæna : Pauline Jolly
Bacchis : Flore Boixel
La princesse du Pirée : Nathalie Schaaff

Livret Ludovic Halévy et Henri Meilhac
Création le 17 décembre 1864, Théâtre des Variétés, Paris
Chanté et parlé en français – Surtitré en français / Tarifs : de 12 à 50 €

Mise en scène et adaptation du livret : Olivier Desbordes
Direction musicale / Piano-claviers : Gaspard Brécourt
Orchestration : Stéphane Pelegri
Assistant mise en scène : Yassine Benameur
Costumes : Stella Croce
Lumières : Simon Gautier
Vidéaste : Clément Chébli Peintures : Loran Martinel
Collaboration scénographie : Patrice Gouron
Cheffe de chant : Mari Laurila-Lili
Orchestre Opéra Éclaté
Flûte : Lucie Humbrecht
Clarinette et clarinette basse : Mathieu Steffanus
Cornet : Jérôme Lacquet
Contrebasse : Aurélie Martin
Percussions : Olivier Pham Van Tham
Percussions : Émilie Buttazzoni

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre musicale avec les chanteurs
Librairie Les Volcans – **Ven. 11 octobre 2024** – 17h30 / Voir Côté Publics – Rencontres

Avant-scène 30 minutes pour découvrir le spectacle
Foyer de l'Opéra-Théâtre – **Sam. 12 octobre 2024** – 19h / Voir Côté Publics – Rencontres

Atelier Marm'opéra pour les enfants (6/10 ans) Gratuit sur réservation
Opéra-Théâtre – **Dim. 13 octobre 2024** – 14h45 / Voir Côtés Publics – l'Opéra en famille

OPÉRA. ÈVE COQUART, nommée directrice générale et artistique de CLERMONT AUVERGNE OPERA.

A partir de mars 2024, Ève Coquart devient la 4ème femme à la tête d'une maison d'opéra en France : le Clermont Auvergne Opéra. Nommée directrice générale et artistique, la soprano (née en 1986) occupait déjà un poste au sein de la structure (depuis sept 2023) comme chargée de mission artistique et administrative.



Eve Coquart a suivi des études d'instrumentiste et a terminé le conservatoire diplômée en violoncelle, en chant, en discipline d'orchestre et en musique de chambre. Elle a poursuivi sa carrière musicale comme chanteuse lyrique et comédienne. Ève Coquart a codirigé depuis 2017 la société de production, Instants Lyriques, à Chamalières, pilotant divers projets d'apprentissage de la musique et du chant auprès des plus jeunes et des différents publics, en particulier avec son association « Voix Dehors ».
Engagée, soucieuse de porter l'opéra partout et auprès de tous, la nouvelle directrice de **Clermont Auvergne Opéra** devrait réussir à affirmer davantage le prestige et les activité de la première institution lyrique à Clermont-Ferrand. (Photo d'Ève Coquart © Céline Druguet).

PLUS D'INFOS sur le site de **CLERMONT AUVERGNE OPERA** :
https://clermont-auvergne-opera.com/

CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata / Erminie Blondel. B. Martin / Pierre

Thirion-Vallet

Sur les hautes portes du sobre (et efficace) décor signé Franck Aracil, s'énonce clair et foudroyant le verdict impitoyable qui résume le destin de la courtisane : « *amore e morte* » / amour et mort. En s'appuyant sur la tension structurante de cette équation éros / thanatos, l'itinéraire de Violetta Valery, jeune prostituée parisienne et phtisique, vit le temps qu'a chaque fleur, pour s'ouvrir et …. se flétrir. Si la jeune femme doit mourir, la grâce lui est consentie : aimer jusqu'à se sacrifier pour montrer sa valeur morale.

Pierre Thirion-Vallet nous offre assurément l'une de ses meilleures mises en scène d'autant plus appréciée qu'on ne compte plus le nombre de Traviatas vues à ce jour. La production de ce soir a été créée en oct 2022 à l'Opéra de Reims.
Ainsi, imaginer dès l'ouverture le double malade de Violetta est très juste ; c'est à la fois la figure du destin qui lui rappelle l'échéance finale ; et sa propre horloge biologique. Cette maladie qui la ronge, prend tout son sens quand elle

avoue, touchée par la sincérité de Rodolfo : « il est venu quand j'étais malade et m'a transmis une nouvelle fièvre… Celle de l'amour ». Voilà qui exprime idéalement ce miracle qui embrase le duo bouleversant du I. Instant délectable quand ce que l'on voit sur scène intensifie d'un coup l'éclat du texte.

Clermont Auvergne Opéra

GRAND CORPS MALADE
Le temps compté de Violetta, Pierre Thirion-Vallet signe l'une de ses meilleurs mises en scène d'opéra



Au II, même coup du destin. Si l'acte s'ouvre sur le solo extatique de Rodolfo, comblé, accompli, éperdu -évocation d'un bonheur fragile inattendu-, rien n'est épargné à la « dévoyée » ; impure, scandaleuse, Violetta doit payer sa dette.
Car la jeune courtisane est condamnée : son temps est donc compté [-Zeffirelli lui aussi, dans la même scène, avait rappelé ce point crucial dans son film avec le plan rapproché sur l'horloge…] ; ce qui souligné avec tact ici, ne rend que plus inepte l'apparition de Germont père qui ose lui parler de sa beauté, de sa jeunesse, « avec le temps »…. elle oubliera ; et l'amour qui la lie à son fils Rodolfo, …s'effacera » ; non justement : Violetta n'a plus de temps. Ce qui rend son sacrifice encore plus sublime…

Annoncée en début de spectacle souffrante mais présente, **Erminie Blondel** assure la force et l'intensité du personnage tragique, amoureuse éperdue qui sait accepter le sacrifice au nom de la morale bourgeoise. Sa silhouette est crédible, et le chant assumé avec probité tout au long d'acte en acte, avec une fin du I réussie sur le plan dramatique et son duo avec Germont père, déchirant. A ses côtés, les hommes ne déméritent guère : **Matthieu Justine** (Alfredo) place ses aigus avec aisance et prend une épaisseur croissante au fur et à mesure de l'action, quand **Jiwon Song**, chant noble et volontairement distancié, refuse à Violetta l'étreinte qu'elle lui réclame… Une pestiférée reste méprisable. Le baryton coréen est connu du public Clermontois car il est lauréat du concours de chant organisé par l'Opéra en 2017. L'opportunité est offerte de suivre son parcours depuis l'obtention de son prix.

D'une façon générale, le jeu d'acteurs est précis et sobre. Toujours étonnement juste. On reconnaît là une sensibilité qui rétablit la charge émotionnelle pour chaque acte.

En fosse, **l'Orchestre Les Métamorphoses** habite le drame verdien dans la souplesse, un sens du détail instrumental, et surtout l'équilibre avec les voix sur le plateau, ce en dépit d'une acoustique moins profitable que la salle habituelle de l'Opéra de Clermont-Ferrand.
Voilà une production convaincante et cohérente qui change fort opportunément des relectures et réécritures actuelles. Le spectacle sert au plus près la grandeur morale de l'héroïne ; son sens du sacrifice et toute la tendresse de VERDI pour Violetta gagne ainsi un éclairage inédit : la dévoyée est en réalité une femme admirable. On sait combien VERDI a lui-même souffert de l'hypocrisie bourgeoise ; son opéra clarifie la réalité : ceux qui se parent des vertus morales ne sont pas ceux qui les appliquent. Violetta a plus de sens moral que Germont. Renversement lumineux qui prend tout son sens dans cette mise en scène en tout point réussie, pertinente.

CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata. B. Martin / Pierre Thirion-Vallet. Avec Erminie Blondel, Matthieu Justine, Jiwon Song… Chœur Opera Nomade / orchestre Les Métamorphoses.Photos © Sébastien Gomez / Clermont Auvergne Opéra

LA TRAVIATA EN TOURNÉE
Jusqu'au 14 avril 2023

Prochaines dates de La Traviata par Pierre Thirion-Vallet :
Le 22 janvier 2023 à Clermont-Ferrand, maison de la culture.
Le 2 février, Neuilly sur Seine, théâtre des Sablons ;
Le 4 février, Poissy, théâtre
Le 8 février, Saint Quentin, th Jean Vilar
Le 26 février, Arcachon, Olympia
Le 12 mars, Perpignan, l'archipel
Le 4 avril, Montrouge, le Beffroi
Le 7 avril, Abbeville, théâtre municipal
Le 14 avril, Plaisir, théâtre Coluche

Plus dinfos ici
Opera nomade
https://www.operanomade.org/en-tournee

Prochains rvs lyriques programmés par Clermont Auvergne Opéra :

Haydn : l’isola disabitata, le 4 février 2023
Récital Sandrine Piau, le 20 février 2023
Renseignement & réservations ici,
Directement sur le site de Clermont Auvergne Opera :
https://clermont-auvergne-opera.com/la-saison/

METZ, Arsenal. Chanter l’amour : Andromède d’Augusta Holmès / Wagner (ven 3 fév 2023)



Evénement symphonique – Le chef David Reiland dirige l'Orchestre national de Metz Grand Est dans un programme qu'ils ont enregistré au disque in situ, dévoilant entre autres, non sans arguments et conviction, l'étonnante inspiration symphonique de deux compositrices, élèves de César Franck, **Augusta Holmès** (jouée ici) et **Mel Bonis**, aux côtés de Lili Boulanger et de Betsy Jolas. Intitulé « Poétesse symphoniques », le disque s'impose comme l'une des éditions les plus captivantes de ce début 2023 : il dévoile le génie orchestral de compositrices au faîte de leur inspiration.A Metz, ce 3 fév 2023, il est fondé de mêler Holmès et Wagner, ce dernier étant particulièrement influent à l'époque où Augusta Holmès a composé ; d'autant que la compositrice n'a jamais caché son admiration pour l'auteur du Ring qu'elle rencontre dès 1869. L'apport du cd édité fin janvier 2023 par l'éditeur La Dolce Volta souligne combien Augusta Holmès maîtrise le langage symphonique.

Pologne s'impose au concert dès 1883 (joué par Jules Pasdeloup) – ***Andromède***, publié en 1883, d'abord en version réduite à 4 mains, est un vaste poème symphonique dont la trame épique s'appuie sur le poème en alexandrins rédigé par Holmès elle-même (comme Wagner qui écrit le poème de ses livrets). Digne des poèmes de Liszt, Andromède sollicite le grand orchestre, faisant scintiller une texture colorée, riche en timbres, dont le développement souligne ici la délivrance de « la vierge au cœur pur » d'abord soumise à la fureur du monstre marin, puis sauvée par Persée chevauchant Pégase… on connaît bien le tableau académique du génial Ingres. **Augusta Holmès démontre un évident savoir-faire symphonique**, soucieux de structure dramatique, une intelligence dramatique saisissante ; la fureur rugissante du début fait place peu à

peu à la pure sérénité de la délivrance et au sentiment d'extase libératrice voire amoureuse que le chevalier inspire dans l'âme de la princesse délivrée… condamnée à mourir, Andromède est finalement promise à l'amour. La partition révèle le fort tempérament créateur d'une compositrice née ; autodidacte, jamais inscrite au Conservatoire, mais élève de Franck et douée autant pour la musique que la peinture et la littérature. Elle fut la maîtresse de Catulle Mendès dont elle a 5 enfants. Augusta livre pas moins de 4 opéras majeurs à redécouvrir : ***Astarté, Lancelot, Héro et Léandre, La montagne noire*** qui est créé à l'Opéra de Paris en 1895, alors en plein wagnérisme.

METZ, Arsenal. Grande Salle
ven 3 fév 2023, 20h
Durée : 2h entracte compris
Tarif B, de 8 à 35 €

Informations Réservations

Réservez vos places **directement** sur le site de l'Arsenal de Metz
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/augusta-holmes-et-richard-wagner

Conférence « clés d'écoute » préalable au concert
Salon Claude Lefebvre, 19h
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/cles-decoute-03-fev

Chanter l’amour : Richard Wagner et Augusta Holmès
Orchestre national de Metz Grand Est

direction : David Reiland
mezzo-soprano : Ann Petersen (Wesendonck-Lieder)

Programme

Augusta Holmès
Andromède
Pologne
La Nuit et l’Amour

Richard Wagner
Wesendonck-Lieder
Die Feen (Ouverture)
Tannhaüser (Ouverture)

Présentation du concert sur le site de l’Arsenal de Metz : « On connaît au moins une œuvre d’Augusta Holmès : le chant de Noël Trois anges sont venus ce soir, popularisé par Tino Rossi. Qu’on ne se méprenne pas, toutefois : cette compositrice d’origine britannique et irlandaise faisait preuve d’un caractère bien trempé. Privilégiant les sentiments exaltés et la puissance orchestrale, sa musique trouve dans celle de Wagner, l’un de ses nombreux admirateurs, un écho idéal. Et sa partition la plus connue, La Nuit et l’Amour, forme le pendant parfait aux Wesendonck-Lieder, déferlement sensuel offert par Wagner à sa maîtresse. «

Concert repris à PARIS, Philharmonie
WAGNER / HOLMES
Samedi 4 février 2023, 20h
Réservez ici vos places directement sur le site de la Philharmonie de PARIS
https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/23809-wagner-holmes

NOUVEAU CD / La Dolce Volta

CD événement. Poétesses symphoniques – parution : le 27



janvier 2023 – Présentation par l'éditeur : « À l'orchestre, et sans le support des mots, quatre compositrices partagent leurs rêves. Entre narration légendaire et transmission d'affects, la partition devient poème. Par l'intermédiaire de sept oeuvres rares – notamment *A Little Summer Suite* de Betsy Jolas, en premier enregistrement mondial – cet album illustre la production symphonique féminine des XXe et XXIe siècles. En prenant pour sujet une figure du passé (mythologique, littéraire, historique) ou un moment précis (d'une journée, d'une année), ces créatrices se dévoilent et nous livrent une vérité transcendant tout discours. Oeuvres symphoniques de Mel Bonis, Lili Boulanger, Augusta Holmès, Betsy Jolas… Le cd est élu « CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2023 ». 1 CD La Dolce Vota – durée : 1h / LDV 103

https://www.ladolcevolta.com/album/poetesse-symphoniques/

Charles Napier Kennedy (1852-1898) : **Persée et Andromède**, 1890 (DR)



Persée et Andromède / Roger et Angélique par Jean-Dominique **INGRES**, 1819



Précédente production, coup de coeur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS :

CLERMONT-FERRAND. La Traviata de Verdi, les 20 et 22 janvier 2023



Inspirée de ***La Dame aux Camélias*** (Alexandre Dumas Fils), La Traviata est avant tout une histoire d'amour bouleversante et réaliste, dans laquelle le rôle principal, -focus scandaleux-, est réservé, pour la première fois, à une courtisane (!). Elle est jeune, jolie, surtout malade donc condamnée. Dumas fils doit faire mourir son héroïne pour qu'elle expie ses fautes commises par irrévérence des convenances, de surcroît au mépris de la morale bourgeoise…

Sobre et essentiellement intimiste, c'est à dire huis-clos à 3 personnages : la soprano amoureuse, le ténor « trahi », le baryton (père la morale) -, La Traviata (la fourvoyée en italien), bouleverse par le sacrifice consenti par la pècheresse, soucieuse de se sacrifier pour sauver l'honneur de la famille Germont, le fils qu'elle a aimé, et le père qui le lui demande. Verdi en définitive contribue à portraiturer sur la scène lyrique, la figure des héroïnes sacrifiées sur l'autel des bienséances sociales.

Présentation de la production par Clermont Auvergne Opéra (CAO) :



Amore e morte (amour et mort), tel était le premier titre choisi par Verdi, et ces deux pierres de touche de notre existence seront celles d'une mise en scène conçue comme un huis-clos où se débattra avec acharnement une « dévoyée », seule personne réellement vivante, assistant impuissante à sa condamnation. Une grande pièce aux murs gris démesurés, une porte, seule issue, et une foule, toute de noir et blanc vêtue, réunie pour cette fête morbide – la prochaine mise à mort d'une créature engendrée par la société et qui croit pouvoir prendre sa liberté. La maladie et la mort lui rappelleront que ce n'est pas elle qui décide de son sort. Pauvre Violetta qui dans la déchéance trouvera le salut et son ultime victoire malgré tout car Alfredo sera à elle pour l'éternité. On se placera résolument à notre époque, sous les parfums lourds des convenances et Violetta passera d'une théâtrale robe de haute-couture au dénuement quasi complet du dernier acte, en passant par le rêve éphémère et fleuri d'une possible vie normale à la campagne… Quelle folie de vouloir échapper à son destin ?

CLERMONT-FERRAND, Maison de la Culture, salle Jean Cocteau

VEN. 20 et DIM. 22 JAN 2023

Ven. 20 jan. 2023 – 20h

Dim. 22 jan. 2023 – 15h

Informations Réservations

2h45 entracte compris

Chanté en italien – Surtitré en français
de 12 à 55 €

Réservez directement vos places sur le site de **l'Opéra de Clermont-Ferrand / CLERMONT Auvergne Opéra**
https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/la-traviata/

https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/la-traviata/

TEASER VIDEO
https://vimeo.com/clermontauvergneopera/traviata

Opéra en trois actes
Livret de Francesco Maria Piave
D'après Alexandre Dumas Fils, La Dame aux camélias
Musique de Giuseppe Verdi
Création : Venise, Teatro La Fenice, 6 mars 1853

Direction musicale: **Barthélémy Martin**
Mise en scène : **Pierre Thirion-Vallet**
Costumes : Véronique Henriot
Décor : Frank Aracil
Lumières : Catherine Reverseau
Assistante de mise en scène : Marine Garcia-Garnier
Surtitrage : David M. Dufort
Chef de chant : Daniel Navia

Violetta : Erminie Blondel
Alfredo : Matthieu Justine
Germont : Jiwon Song
Flora : Ahlima Mhamdi
Baron : Douphol Florent Karrer
Marquis d’Aubigny : Guilhem Souyri
Gastone : Joseph Kauzmann
Annina : Noriko Urata
Docteur De Grenvil : Jérémy Brocard

Jeune Chœur D’Auvergne
Direction : Noé Chapolard

Chœur Opéra Nomade
Orchestre Les Métamorphoses

TEASER VIDEO :

Teaser – La Traviata from Clermont Auvergne Opéra on Vimeo.

FOCUS / La Traviata de Pierre THIRION-VALLET



VIOLETTA ET SON DOUBLE MALADE… La mise en scène de Pierre-Thirion-Vallet met l'accent sur la fragilité et la force de l'héroïne, Violetta Valéry (selon le roman triomphal de Dumas fils, Marie Duplessis ou La dame aux camélias, qui a inspiré Verdi). En reprenant ce qui pourrait être les éléments d'un premier titre de l'opéra « Amore e morte » / amour et mort, le directeur de l'Opéra Clermont-Auvergne souligne combien la passion amoureuse est indissociable de la mort. Dans le cas de la jeune courtisane, c'est la maladie qui la condamne dès le départ : son double malade paraît sur la scène, comme une figure du destin, aux moments les plus forts aussi de l'action, comme le rappel permanent que sa vie est comptée.

Pour autant l'espoir n'est pas absent car Violetta, courtisane qui a fait de l'amour, un commerce, connaît une relation sincère, une pure passion qui marque et illumine ses derniers instants : l'acte II est témoin de ce rêve, un tableau campagnard qui s'inscrit comme un songe… jusqu'à ce que paraisse le défenseur de la morale bourgeoise, Germont père, véritable fossoyeur de cette idylle survenue, miraculeuse.

Le spectacle souligne l'ivresse amoureuse qui unit Rodolfo et Violetta, tout en l'opposant à la violence de l'ordre social qui se rappelle à eux : costumes noirs et gris pour le chœur ; stature rigide de Germont père dont l'absence de toute empathie (au début) dit cette droiture inflexible qui pousse Violetta au sacrifice. Qu'importe il lui aura été donné de vivre l'amour pur, le véritable, l'unique. La mise en scène suit l'évolution de cet essor amoureux, son procès au nom de la morale, le dénuement final qui emporte le jeune courtisane condamnée. Elle meurt mais elle a connu l'amour.

Sur la scène, les spectateurs retrouvent certains chanteurs déjà repérés lors des dernières sessions du Concours lyrique organisé par Clermont Auvergne Opéra dont (Ahlima Mhamdi, Flora) et aussi (Jiwon Song, Germont père).

_____

Opéra en trois actes
Livret de **Francesco Maria Piave**
D'après **Alexandre Dumas Fils,** La Dame aux camélias
Musique de **Giuseppe Verdi**
Création : Venise, Teatro La Fenice, 6 mars 1853

PLUS D'INFOS sur le site de **Clermont Auvergne opéra** : https://clermont-auvergne-opera.com/evenement/la-traviata/

Approfondir

LIRE notre dossier La Traviata : VIOLETTA, mythe sacrificiel …
https://www.classiquenews.com/reprise-de-la-traviata-a-tours/

Opéra de CLERMONT-FERRAND : » costumer le XVIIIè « , l'exposition événement de l'été 2022



EXPO, Clermont-Ferrand. « COSTUMER le XVIIIè des Lumières », jusqu'au 20 août 2022. Dans son titre « Costumer le Siècle des Lumières », l'exposition conçue par le directeur de l'Opéra de Clermont-Ferrand (Clermont Auvergne Opéra / CAO), **Pierre Thirion-Valle**t, affiche clairement ses intentions : à travers une sélection de costumes de ses productions maison, évoquer la formidable épopée de la mode au XVIIIè, mais aussi préciser ce qui inspire metteurs en scène et costumiers, confrontés à l'opéra des Lumières…

Le parcours qui s'offre pour l'été, jusqu'au 20 août 2022, et en accès gratuit, est d'une rare pertinence : les touristes comme les Clermontois, amateurs lyricophiles ou non suivent ainsi l'histoire et l'évolution du costume (féminin et masculin) au XVIIIème, cet essor singulier de la mode qui avec l'implication (et les moyens) que lui réserve Marie-Antoinette, nouvelle reine de France à partir de 1774, connaît un renouvellement permanent et une créativité exceptionnelle ; en mettant en scène les opéras de Mozart, mais aussi à l'extrémité de la période, ceux d'Adolphe Adam (Le Toréador dont son exposés les costumes du rôle-titre et de Coraline /

dans un style Empire, CAO 2001), il s'agit d'aborder sur scène tout une esthétique textile dont la tendance suit les soubresauts de l'Histoire : casser les conventions, renouveler les formes, réinventer son rapport au corps. A la fois historique, esthétique, critique, l'exposition s'offre comme un somptueux livre d'images, comme une réserve d'idées et de relectures diverses. La preuve est ainsi donnée que l'opéra est un formidable laboratoire d'expérimentation artistique où entre autres, aux côtés dés décors, la conception des costumes participent activement à la fabrique de l'illusion voire de l'enchantement.

Le contenu de l'exposition, à travers la quarantaine de costumes de scène scénographiés, évoque l'évolution de la mode, masculine et féminine, mais il dévoile aussi comment les productions d'opéras s'approprient l'héritage des Lumières ; plutôt que s'assécher et reconstituer, chaque réalisation revisite, réinterprète, redessine et réinvente formes et silhouettes, sélectionne couleurs et matières, accessoires et étoffes, selon les intentions dramaturgiques du metteur en scène.

ÉCLAIRER LA VISION DU METTEUR EN SCENE… C'est lui le concepteur qui décide, trouve et argumente sa propre vision. Un certain XVIIIème se précise ainsi de salle en salle ; « Dis moi comment tu t'habilles et je te dirai qui tu chantes » : ici, les protagonistes de **Don Giovanni de Mozart (production CAO, 2012)**, tout en adoptant le style vestimentaire propre à l'époque de la création viennoise [1787] affichent tous, mille et une nuances d'un rouge sang, dans des proportions à la fois sobres, graves, majestueuses. On aura compris que la couleur est celle de la passion, du désir fouetté par la fureur du Séducteur narcissique, pressé par la course du temps. En revanche rien de tel pour **Cosi fan tutte (CAO, 2011)** dont la

couleur principale des fines étoffes et textures est celle d’un blanc tendre et lumineux, manifeste des Lumières, qui assume clairement et revendique même le naturel et la liberté de mouvement…



On (re)découvre ainsi une majorité de productions lyriques présentées à Clermont-Ferrand dont en particulier, investissant l’ensemble du foyer Belle Époque, **Les Noces de Figaro (CAO, 2022)**, opéra libertaire par excellence, très emblématique des Lumières et qui formule idéalement une certaine vision contemporaine sur le XVIIIè ; ici le choix du tissu principal indique clairement cet esprit de rébellion : la toile de jean ou le denim dans lesquels les costumes ont été coupés dans le style XVIIIè.

Ainsi se cristallise la vision de **Pierre Thirion-Vallet**, directeur de Clermont Auvergne Opéra et aussi metteur en scène : « Les Noces sont un opéra où se joue une guerre de classe et une guerre des sexes ». De fait, les costumes indiquent clairement l'arrière plan révolutionnaire en associant le jean aux baskets, portés dans sa production, par tous les solistes.





PAROLES DE COSTUMIERS… Une salle diffuse un documentaire passionnant qui recueille la parole des costumiers « vedettes », Renato Bianchi, directeur de l'Atelier des costumes de la Comédie Française (qui a signé à Clermont, les costumes pour la production d'Acis et Galatée de Haendel / 2015) et aussi Véronique Henriot, costumière à l'Opéra de Clermont à laquelle on doit entre autres les costumes des Noces de Figaro, comme ceux d'**Orphée et Eurydice de Gluck (CAO, 2019)** ; c'est d'ailleurs la robe de l'Amour (Orphée), qui en début du parcours, accueille le visiteur : tout est dit dans cette jupe coupée court, ornementée de collier, de dentelles, rubans, plumes et fleurs dont la mise fusionne, et le délire fantasque du baroque, et la passion des étoffes des Lumières.

Les deux créateurs évoquent ce qui les passionne chacun, confrontés au défi de livrer les costumes d'une production XVIIIè. La réinvention est le vecteur le plus stimulant : chacun y explore comme un démiurge toutes les possibilités de formes, de textures, de couleurs. D'autant que la période est la plus dynamique dans l'histoire du vêtement.

L'exposition éclaire l'avènement de la mode avec le couple mythique formé par Marie-Antoinette, jeune souveraine de la première Cour d'Europe, et sa « ministre de la mode », l'incontournable Rose Bertin : à elle deux, un âge d'or de la toilette féminine se déploie sans limites dès 1776 ; des costumes d'apparat fixés par l'étiquette aux tenues plus intimes et personnelles, « à l'antique » dont la fluidité et la souplesse, révélant le corps, indique un changement radical de conception, qui s'oppose aux robes dessinées, corsetées par les couturiers hommes.

Aux côtés des costumes des productions Maison, sont exposées

aussi, sur la scène principale, 3 tenues imaginées par Christian Lacroix pour Adriana Lecouvreur de Cilea à Frankfort (prêts du Centre national du costume de scène, à Moulins, production de 2012) : relecture délirante d'un XVIIIè « baroquisé »…

Les regards sont multiples ; les réinventions porteuses de sens. Le XVIIIè est un terreau riche et stimulant qui permet aux metteurs en scène actuels de retrouver la modernité des opéras des Lumières.

LA GAZETTE DES ATOURS

Parmi les nombreux objets et pièces exposés, complémentaires aux costumes, on distingue la « gazette des atours de Marie-Antoinette » pour l'année 1782, présentant la sélection des tissus pointés par la Reine, comme elle le faisait quotidiennement ; comme le tableau signé Alexandre-Évariste Fragonard : « Don Juan Zerlina et Donna Elvira »(vers 1830), témoignage éclatant d'une époque où Paris se passionne pour les opéras du divin Wolfgang (prêt du Musée d'Art Roger-Quilliot). Le fils de Jean-Honoré Fragonard, dans une touche porcelainée, léchée, fixe ce moment où Elvire, délaissée par le Séducteur, tente de soustraire l'ingénue Zerline, des mains du libertin tentateur… On goûtera avec le même plaisir, les pièces exposées dans le Foyer : tous les costumes de la production des Nozze di Figaro, présentée la saison passée (en avril 2022) in loco, avec plusieurs éléments des décors (conçus par Frank Aracil), soit une immersion complète, au plus près des éléments du spectacle… Ainsi les termes usuels des costumiers : redingote, jupe et culottes, gilet, chemise, comme les acteurs de la mode (Merveilleux et Muscadins…) n'auront plus aucun secret pour vous, au terme de la visite.



Le parcours mène le visiteur dans un dédale enchanté qui est aussi une formidable opportunité pour (re)découvrir l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : le vestibule d'entrée, les escaliers, le foyer, la grande salle et son plafond, analysé par un savant jeu de lumière… son programme peint illustre l'établissement flambant neuf inauguré en 1894 et qui a « recyclé » les anciennes halles de textile. **Exposition événement, à voir absolument jusqu'au 20 août 2022.**

Exposition « Costumer le XVIIIè des Lumières », Opéra de Clermont-Ferrand / Clermont Auvergne Opéra (CAO), jusqu'au 20 août 2022 – entrée libre – Du mardi au samedi : 14h – 18h.

PLUS D'INFOS sur le site de Clermont Auvergne Opéra :

https://clermont-auvergne-opera.com/actualite/costumer-le-siecle-des-lumieres-ou-comment-les-costumiers-revisitent-le-18eme-siecle/

TEASER VIDEO

https://vimeo.com/729610957/fd73dc1e18?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=141117930

Photos : Yann Cabello / Clermont Auvergne Opéra 2022